

# La guerre en Ukraine

SITUATION JEUDI À 21 HEURES

-  Bombardements russes
-  Bombardements ukrainiens
-  Incursion de l'armée russe
-  Evacuation de civils
-  Positions russes
-  Cargos russes



Depuis huit ans, la région du **Donbass** est en guerre. Elle est toujours un front important, mais loin d'être le seul.

Source : armée ukrainienne, OSCE, agence de presse russe TAAS, ministère américain de la Défense, Otan

## Une avancée fulgurante en une journée

Ce que tout le monde craignait est arrivé : les chars russes sont entrés en Ukraine. Une prise symbolique amène de sinistres souvenirs : la centrale de Tchernobyl est aux mains des Russes.

obus serait tombé près d'immeubles d'habitations, tuant un homme. Dans la région d'Odessa, les autorités parlent de 18 habitants tués. Le ministère ukrainien de la Santé parle de 57 morts et 169 blessés lors de cette première et triste journée d'offensive lourde. La Russie, elle, voit cette journée comme un « succès ».

### Le sinistre nom de Tchernobyl

L'avancée de la Russie aura en tout cas été fulgurante. Le Donbass n'est plus la seule ligne de front. Dans l'après-midi, les combats se sont rapprochés de Kiev, la capitale. Les troupes, venues du territoire biélorusse, se sont heurtées à une armée ukrainienne déterminée. Mais la défense aérienne de l'Ukraine, vieillotte, n'a pas pu, pour l'heure, faire le poids face au mastodonte russe.

Dans la soirée, Moscou a réussi une prise symbolique et fait résonner un nom que tous les Européens craignent : la centrale nucléaire de Tchernobyl tombait entre leurs mains. Non loin, l'aéroport militaire de Gostomel était pris par les Russes, dans des images dignes d'un film : les forces russes sont arrivées les portes des hélicoptères grandes ouvertes, tirant en rafales à la mitrailleuse avant de descendre en rappel, ont raconté des témoins à l'AFP. Un haut responsable du renseignement occidental l'assurait : la Russie veut masser une « force écrasante » autour de Kiev.

Jusqu'où l'armée de Vladimir Poutine ira-t-elle ? En Ukraine, les heures, les jours à venir amèneront leur lot de souffrance et de nuits sans repos.

PAULINE HOFMANN

On imaginait bien une incursion russe dans le Donbass, cette région en guerre depuis huit ans, à l'est de l'Ukraine. Mais depuis 5 h ce matin, quand les habitants de Kiev ont été réveillés par le bruit des missiles, c'est tout le territoire ukrainien qui est en guerre. Du nord, du sud, de l'est, les troupes russes sont entrées de partout.

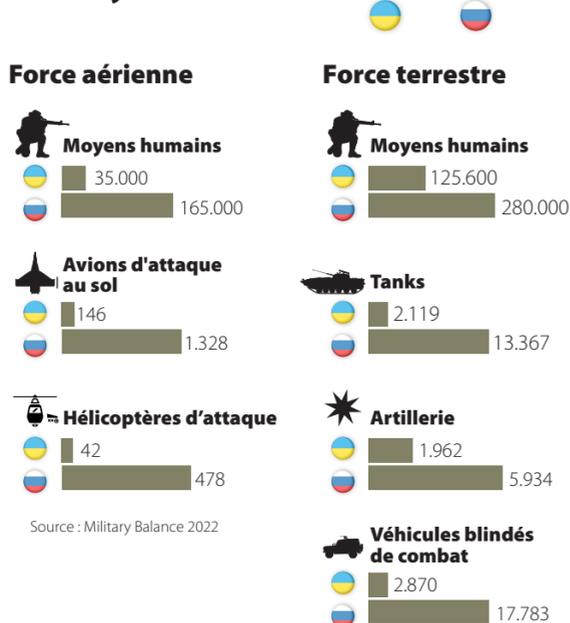
Même l'ouest du pays, si près des frontières de la Pologne, n'est pas épargné. Les sirènes d'alerte ont résonné à Lviv, où ont trouvé refuge de nombreuses ambassades. Un peu plus au sud, à Ivano-Frankivsk, l'aéroport a connu les bombes. L'armée russe a décidé de s'en prendre aux infrastructures stratégiques : les aéroports, les bâtiments militaires... A l'est, Kramatorsk, qui abrite le quartier général de l'armée ukrainienne, était sous le feu russe.

Les civils n'ont pas été épargnés. Un peu partout, des informations (non vérifiables de manière indépendante) ont fait état de victimes : près de Kharkiv, un

GUERRE EN UKRAINE



### Les moyens militaires



### Le site de la centrale nucléaire de Tchernobyl sous maîtrise russe: un héritage toxique désormais hors de contrôle ?

Jeudi soir, l'armée russe a pris le contrôle du site de la centrale nucléaire de Tchernobyl où, le 26 avril 1986, à 1 h 23 du matin, une succession d'erreurs commises par les opérateurs soviétiques a débouché sur la fonte du cœur du réacteur n°4 de la centrale, qui en comptait six. Le dernier réacteur de la centrale a été définitivement éteint le 15 décembre 2000. L'unité éventrée est entourée d'une vaste zone d'exclu-

sion de 30 km où règnent des taux de radioactivité dangereux pour la santé humaine. Lorsqu'on y chemine, on croise de nombreux terrains où les autorités de l'époque ont abandonné des camions, des excavatrices, des hélicoptères ayant servi à la lutte contre le feu nucléaire au cours des jours qui ont suivi l'accident. Une partie de ce matériel a été enterrée, une autre est toujours à l'air libre. Il est interdit de s'en appro-

cher. Sur le site même, le réacteur dont le cœur a fondu est surmonté d'un hangar capable d'abriter deux Airbus A380. A l'intérieur : un fouillis de béton et de fer, les débris d'un premier sarcophage, recouvrant plusieurs centaines de tonnes de « corium », un mélange de combustible nucléaire, dont 200 tonnes d'uranium et 1 tonne de plutonium « stabilisé » à 40-60°C. Le symbole est fort : le Kremlin est à nouveau

le maître d'un site qui donne des sueurs froides aux Européens. Le plus préoccupant est la présence de l'héritage hautement toxique de la catastrophe et de l'activité de production. Les six réacteurs ont utilisé plus de 20.000 assemblages de combustibles qui, usés, se trouvent entreposés dans une piscine provisoire qui arrive à saturation. A côté, un site d'entreposage à sec accueille des premiers assemblages condition-

nés. Mais ce n'est pas tout : il y a aussi 22.645 m<sup>3</sup> de déchets solides et liquides qui doivent être conditionnés dans des fûts en acier de 200 litres. Tout cela doit être suivi comme le lait sur le feu, d'autant que l'opération de démantèlement des structures instables du sarcophage doit s'achever fin 2023. Très délicat : les experts notent que le comportement du corium semble parfois erratique. En 2021, le journal *Science*

reliait des sources officielles ukrainiennes évoquant « une augmentation du flux de neutrons » traduisant une augmentation du nombre de fissions se produisant dans le combustible fondu. Difficile d'en savoir davantage, les niveaux de rayonnement « empêchent de l'inspecter ou d'installer des moyens de mesure à proximité de celui-ci », note l'Institut français de radioprotection et de sûreté nu-

cléaire. Les études ont montré qu'il existe bien un risque d'accident dit de criticité (une reprise des réactions en chaîne de fission) qu'il faut « prendre en compte dans la surveillance et les futures opérations de démantèlement », dit l'IRSN. La question est : avec les Russes de retour sur le site de Tchernobyl et l'autorité technique ukrainienne hors jeu, tout cela est-il encore sérieusement sous contrôle ? M.D.M.